

Article

« La famille Saint-Pierre »

Sylvie Tremblay

Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec, n° 60, 2000, p. 40.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/7670ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La famille Saint-Pierre

Le patronyme Saint-Pierre est le surnom de différentes familles : Arbin, Artault, Boucher, Boulanger, Chalou, Dupuis, Jusseaume, Georgeteau, Lainé, Legardeur, Marquet, Perrault, Petit, Prudhomme, Renard, Rivet, Ronery, Rousset, Truel. Toutefois, la plupart des Saint-Pierre sont des descendants de Pierre de Saint-Pierre. Certaines branches de la famille ont adopté le nom de Dessaint ou Dessen, contraction de la particule «de» avec la première partie du nom de famille.

Des recherches en France ont permis de retracer les origines de la famille Saint-Pierre jusqu'en 1393 dans la commune de Gouy, située au sud de Rouen, en Normandie. Selon le «chartrier de Belbeuf», un document d'archives produisant la liste des propriétaires terriens, Isambart de Saint-Pierre réside à Gouy. Par la suite, la famille Saint-Pierre se déplace vers Rouen, en 1580. Le grand-père de l'ancêtre canadien, Gilles, épouse Marie Quéval, le 3 mai 1600, en la paroisse Saint-Godard de la ville de Rouen. Il meurt le 26 décembre 1638. Quatre ans plus tôt, son fils, Michel, avait épousé Françoise Engren, soit le 29 octobre 1634. De cette union, naissent cinq enfants dont trois survivent à la maladie, principale responsable de la mortalité infantile à cette époque. Pierre, l'ancêtre canadien, est baptisé le 26 avril 1643 sur les fonts baptismaux de la paroisse Saint-Étienne des Tonneliers.

Comme bon nombre de nos ancêtres, Pierre de Saint-Pierre signe un contrat d'engagement en France pour une durée de 36 mois. Il arrive probablement en Nouvelle-France au cours de l'été 1664 et il travaille pour Claude Charron de la Barre, un des principaux marchands de la ville de Québec. Toutefois, le 21 janvier 1665, le Conseil souverain casse cet engagement et Pierre Saint-Pierre sera désormais au service de Charles Cloutier, habitant de Château-Richer pour le temps restant. Il semble que Pierre de Saint-Pierre ait pris goût à la vie de la Côte-de-Beaupré. Après la fin de son engagement, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il demeure dans ce coin de pays au service de d'autres habitants comme homme à tout faire.

Il faut attendre 1679 avant de voir réapparaître Pierre de Saint-Pierre dans nos documents d'archives. Le 22 mars, il se présente devant le notaire Claude Aubert pour signer un contrat de mariage avec Marie Gerbert, fille de Mathurin Gerbert, originaire de Bretagne et ancêtre des familles Jalbert, et de Marie Targer. Si Pierre compte 36 ans bien sonnés, la jeune mariée n'est

âgée que de 19 ans. De nombreux habitants de la Côte-de-Beaupré assistent le futur époux comme témoins, dont Jean Pelletier. Afin d'aider les nouveaux époux dans leur établissement, Mathurin Gerbert fait donation

seulement sont décédés en bas âge, huit filles épousent des habitants des environs et les cinq fils vont perpétuer le nom de Saint-Pierre. Les descendants se sont faits nombreux au fil des ans dans les comtés de



Louis Saint-Pierre et Candide Duchesneau (montage infographique).
(Archives de l'auteur).

d'une certaine quantité de blé. Le mariage religieux est célébré le 24 avril 1679 en l'église Sainte-Famille de l'île d'Orléans.

Immédiatement après leur mariage, ils s'établissent à la Grande-Pointe, aujourd'hui connue sous le vocable de Saint-Roch-des-Aulnaies. Avec Jean Pelletier, Pierre de Saint-Pierre est le fondateur de cette localité située en aval de Québec sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Propriétaire d'une terre de treize arpents de front, Pierre de Saint-Pierre exploite ce domaine toute sa vie, jusqu'à son décès survenu peu de temps avant le 4 janvier 1726, sans que nous en connaissions la date exacte toutefois. Quant à Marie Gerbert, elle survit à son époux jusqu'au 11 juin 1749. L'association des familles Saint-Pierre a dévoilé une plaque lors de son premier rassemblement, en 1989, afin de témoigner de ces faits.

Du mariage Gerbert-Saint-Pierre sont nés quinze enfants entre 1680 et 1703. Deux

Kamouraska, L'Islet et Montmagny. Mes recherches personnelles en généalogie ont porté sur la famille de François Saint-Pierre et de Françoise Fortin, mariés le 26 juin 1820 à L'Islet. François (1792-1876) est issu de la branche aînée de la famille, de Pierre fils de l'ancêtre Pierre. Résidant à Trois-Saumons, à l'ouest de Saint-Jean-Port-Joli, François est le père de seize enfants. Mon arrière-grand-mère, Diana, est sa petite-fille, elle-même fille de Gédéon. Je suis aussi apparentée à Marie-Arthémise, épouse d'Anthyme Fortin, et à son frère, Arthur. Ces deux derniers hommes exerçaient tous les deux la profession de meunier à Saint-Eugène-de-l'Islet. Plusieurs des fils de François ont quitté le village de L'Islet pour s'installer dans les hauteurs du comté et dans l'arrière-pays. ♦

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé